



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1    Rédacteur : **FIRMIN H. PROULX** — Gérant : **HECTOR A. PROULX**    Un an, \$1

### SOMMAIRE :

*Revue de la semaine :* Les RR. PP. Trappistes au Canada. Notre-Dame du Lac des Deux Montagnes.—Collegiana —L'honorable Thomas Chapais, conseiller législatif.

*Causerie agricole :* Consommation des fourrages sur sa propre ferme.—L'ensilage, une nouvelle association de cultivateurs, un silo dans chaque paroisse.

*Sujets divers :* Concurrence au beurre canadien.—Usage de la cendre pour le blé.—Arrosement des plants en été.—Un nouveau moyen de reconnaître une bonne vache laitière.—Les industries du lait.

*Choses et autres :* Trois jeunes français viennent d'être admis à l'école d'agriculture de Sainte-Anne.—Nouveau projet de colonisation proposé aux Canadiens, tant du Canada que des États-Unis.—L'engrais pour le jardin.—Le bon goût donné au fromage.

*Recettes :* Emploi des os pour la végétation.—L'ammoniaque et salpêtre pour les fraises.

### REVUE DE LA SEMAINE

*L'honorable M. Thomas Chapais, conseiller législatif.*—A une de ses premières réunions, le Gouvernement de la province de Québec a nommé M. Thomas Chapais rédacteur-propriétaire du *Courrier du Canada*, conseiller législatif pour la division des Laurentides.

Depuis déjà nombre d'années, dès sa sortie même du collège de Sainte-Anne où il a brillé par ses talents, M. Chapais s'est activement occupé de politique, dans la presse comme sur les hustings, à la défense de la cause conservatrice. Le Gouvernement DeBoucherville ne pouvait mieux récompenser les services rendus par M. Chapais, qu'en le nommant conseiller législatif.

Les nombreux amis de M. Chapais applaudiront sans doute à cette nomination qui lui permettra de rendre à la province toute entière de nouveaux et précieux services. M. Chapais est certainement appelé à jouer un rôle important dans les discussions soulevées au conseil législatif où l'on décide en dernier ressort des différents changements qui doivent être apportés à notre législation provinciale.

*Collegiana.*—Dimanche, 13 mars, c'était, dans tous les séminaires et collèges, fête de première classe en l'honneur de Saint Thomas d'Aquin, Léon XIII voulant ainsi faire honorer l'Ange de l'École d'une manière toute spéciale par la jeunesse catholique.

A Sainte-Anne cette fête a été célébrée avec éclat : la musique et l'éloquence se sont comme donné la

main pour célébrer la mémoire de celui que Dieu lui-même avait loué de son vivant. Le panégyrique de Saint-Thomas, fait par le Rév. M. Dominique Pelletier, directeur et préfet des études, a été une vraie pièce d'éloquence. Il nous a montré le Docteur Angélique comme l'idéal du génie chrétien et de la perfection religieuse, et en a tiré des conclusions très pratiques. Ce discours éloquent où l'élégance parfaite du style exprimait de belles et fortes pensées devrait être livré à la publicité.

— La semaine dernière, les élèves de Philosophie et de Belles-lettres ont fait leur retraite de vocation sous la direction du Rév. M. Ant. Gauvreau. Ses sages conseils resteront gravés dans le cœur des retraitants et les aideront à suivre la voie où Dieu les appelle.

— Le 21 février, à Régina, Mgr Pascal conférait les saints ordres à M. Alphonse Lemieux. Le *Standard* publié à Régina, nous donne tous les détails de cette imposante cérémonie, la deuxième seulement qui ait eu lieu dans ces régions.

M. l'abbé Lemieux est un enfant de Ste-Anne et ancien élève du collège de cette paroisse. Nous nous réjouissons de voir un des nôtres se joindre à la phalange nombreuse d'apôtres qui travaillent à la vigne du Seigneur dans ces régions lointaines. *Ad multos annos.*

*Les Trappistes au Canada.— Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes.—(Suite).—* Commencé en août le couvent, avant son achèvement, était béni solennellement par Mgr Fabre, archevêque de Montréal, le 8 septembre 1881, en présence d'une assistance nombreuse, dans laquelle se trouvaient des bienfaiteurs de l'œuvre nouvelle, dont le dévouement et la libéralité ont tant contribué à faciliter ses débuts. Ce fut une imposante cérémonie qui a laissé d'ineffaçables souvenirs dans les paroisses environnantes, ce fut pour cette partie de la province l'inauguration d'une nouvelle ère agricole, le commencement de pratiques et de méthodes perfectionnées, dont l'exemple salutaire devait avoir, et a eu, comme nous pourrons le prouver, une influence considérable sur l'amélioration du sol dans le comté des Deux-Montagnes.

Les travaux furent menés rapidement et le 7 novembre 1881, c'est-à-dire deux mois après la bénédiction, les Pères entraient dans leur maison.

Il était temps : l'hiver arrivait avec ses rigueurs auxquelles les Pères, habitués au climat tempéré de

l'ouest de la France, n'étaient point accoutumés. Ils ne l'étaient pas davantage à ces pénibles voyages dans la neige, alors que les chemins ne sont pas battus, et tout était nouveau pour eux, conduite de traîneaux, abattage et transport des bois, etc., etc. En outre le nouveau couvent n'avait point encore pour le chauffage une installation suffisante ; mais pour les Pères, ces souffrances étaient une attraction de plus, et le travail ne ralentissait pas.

Le nouveau monastère consistait dans un seul bâtiment à deux étages, ayant une façade de cent cinquante pieds de long sur trente-cinq pieds de profondeur, et possédant un vaste sous-sol.

L'emplacement choisi à la première heure, présentait certains inconvénients, surtout à raison de son éloignement du centre même de l'exploitation, et encore par la nécessité où l'on était de franchir une montée assez raide pour s'y rendre. Aussi lorsqu'en 1886 on dut construire des bâtiments de service, par suite de l'augmentation du bétail, on se décida de les placer à côté du moulin dont nous avons déjà parlé, avec la pensée d'édifier plus tard le couvent définitif, près de ces mêmes bâtiments d'exploitation.

De 1881 à 1891 le travail de défrichement a été poursuivi avec un acharnement inouï, sans tenir compte d'aucune difficulté. On a employé la dynamite pour briser les roches, faire sauter à la mine les blocs dont le sol était encombré. Il a fallu ensuite faire disparaître les souches des bois abattus, niveler le terrain, ameubler la terre pour la soumettre à un assolement régulier.

Ces diverses opérations ont pris, comme on le conçoit aisément, un temps considérable.

Actuellement sur les mille acres concédés, il y a environ cinq cents acres mis en culture, deux cent cinquante défrichés ; il en reste encore deux cent cinquante dont une partie est absolument rebelle à toute amélioration.

Nous n'avons point l'intention de faire ici une monographie agricole de la ferme exploitée par les Pères Trappistes. Nous voulons seulement constater les résultats obtenus et faire ressortir les leçons qui en découlent.

Les résultats au point de vue de la mise en valeur du terrain, nous les avons déjà indiqués. Mais il y en a d'autres : D'abord le cheptel vivant qui comprend aujourd'hui cent bêtes à cornes, environ quatre-vingts porcs, et vingt-cinq chevaux.

Ce cheptel peut certainement être regardé comme exceptionnel dans la province de Québec où, chacun le sait, à part quelques exploitations dirigées par des propriétaires riches et partisans des progrès agricoles, l'élevage des animaux est non-seulement négligé, mais en quelque sorte inconnu.

A ce point de vue, les PP. Trappistes donnent un excellent exemple. Ils y trouveront, avant qu'il soit longtemps, un profit sérieux. Jusqu'ici ils ont composé leur étable presque uniquement de vaches destinées à leur donner le lait nécessaire à la beurrerie qu'ils exploitent sur une assez grande échelle, en ajoutant au produit de leur troupeau le lait acheté dans les fermes environnantes.

Les chevaux qui servent aux travaux de la culture du domaine appartiennent aux Percheronne et Clyde et à la race du pays dite St-Laurent ; la race percheronne domine. Là encore les PP. Trappistes font preuve de sagesse.

Leur matériel agricole est suffisant et en bon état, il comprend les instruments essentiels, charrues, rouleaux, faucheuses, moissonneuses-lieuses, etc.

Les bâtiments de service pour leurs bestiaux sont bien aménagés et on a construit des boxes pour les poulains, qui sont établies d'une manière rustique mais très pratique.

L'installation de leur silo est très satisfaisante, et là encore ils prouvent qu'ils comprennent bien l'importance de ces réserves de fourrages, sans lesquelles pendant les longs hivers canadiens, on ne peut assurer aux animaux une alimentation suffisante.

Ils ont fait encore d'autres innovations, notamment dans la plantation de leurs vergers où ils cultivent avec succès le pommier : aujourd'hui ils ont une assez grande quantité de fruits pour fabriquer la majeure partie du cidre qu'ils consomment et ils emploient activement à propager les meilleures espèces des pommes à cidre de France. Voilà un exemple à suivre, et sur lequel nous serions bien tentés d'insister à un double point de vue, d'abord à cause des ressources que pourraient tirer les cultivateurs canadiens, de cette culture, et surtout à cause des avantages pour la santé et la moralité publique qu'offrirait la substitution du cidre aux boissons alcooliques, si l'on parvenait à faire entrer le jus de la pomme dans la consommation actuelle.

—(A suivre.)

## CAUSERIE AGRICOLE

### Consommation des fourrages sur sa propre ferme.

J'ai eu l'avantage de passer quinze mois chez des cultivateurs Irlandais des environs de Guelph, Ont.

Il est bien connu que ces environs ont la réputation méritée d'être la partie la mieux cultivée d'Ontario, j'ai donc pu étudier à loisir leur système de culture et le comparer à celui généralement suivi dans notre Province.

En vous faisant part de quelques-unes de ces observations, j'espère rendre un petit service à la plus noble des causes après celle de la religion, à la cause de l'agriculture.

Tous les jours, en voyant passer dans les rues de la ville de nombreux voyages de foin et de paille, je me suis demandé si, dans les circonstances actuelles, il n'était pas plus profitable aux cultivateurs de faire consommer leur foin ou leur paille sur la ferme que de les vendre aux marchés ?

Je crois que oui, et voici pourquoi :

Je ne dirai pas ici qu'en faisant consommer le foin sur sa ferme, le cultivateur étant obligé d'avoir plus de bétail ou d'entretenir mieux celui qu'il a, enrichit par le fait même sa terre, car avec plus de bétail il a plus de fumier ; je ne dirai pas non plus que le fumier est un des principaux agents de fertilisation, tous les cultivateurs le savent.

Je veux tout simplement faire voir que la mise en pratique de ces principes compense énormément le cultivateur du surcroît de travail qu'elle lui occasionne. Comme preuve, je n'ai qu'à vous dire ce que font les cultivateurs des environs de Guelph, cultivateurs la plupart tous à l'aise :

Vers la fin de l'automne, ils vont dans les cantons voisins acheter des animaux maigres, ils les paient généralement de dix à quinze piastres (\$10 à \$15) par tête, ils en achètent autant qu'ils peuvent en loger. Voici à peu près la nourriture qu'ils leur donnent pendant tout l'hiver : *le matin*, du foin et quelques navets ; *le midi*, un peu de paille ou de la balle ; ensuite ils les font sortir pour les faire boire et nettoyer les étables ; vers cinq heures *du soir*, ils les font rentrer et pour dernier repas, ils leur servent de la paille et un peu de foin.

Avec cette nourriture, les animaux sont toujours en bon état, c'est à dire, ni gras, ni maigres ; aussi deux ou trois semaines après leur arrivée au pâturage, ont-ils déjà beaucoup profité !

Voit-on cela dans la plupart des pâturages de notre Province ? Malheureusement non ! les animaux qui n'ont été nourris qu'à la paille, après un mois de pâturage, à peine sont-ils en bon état ? Les premiers emploient la première herbe printanière qui est si nourrissante, pour s'engraisser, tandis que les seconds s'en servent pour se dédommager de leurs jeûnes forcés de trois à quatre mois, pour se mettre en état d'engraisser.

Est-ce qu'au mois de septembre, ces animaux pourraient être vendus de trente à trente-cinq piastres (\$30 à \$35) la tête ? J'en doute fort. C'est pourtant ce qui s'est fait, ce qui se fait dans Ontario. Je l'ai vu et plus d'une fois, je puis vous l'assurer !

Ceux qui ont des vaches laitières ou ont des silos (vous en connaissez les avantages) ou bien les nourrissent comme je l'ai dit plus haut, mieux même, surtout lorsqu'elles ont vêlé ; ils ajoutent alors à la ration ordinaire, de la moulée, de la *bouette*, etc, etc ; ils s'arrangent aussi de façon à ce qu'elles ne vèlent pas deux ou trois en même temps ; ils peuvent ainsi continuer à fournir aussi abondamment à leurs pratiques, soit du beurre, soit du lait.

Et vous n'ignorez pas que ces denrées obtiennent en hiver un très haut prix.

N'est-il pas évident aussi que les veaux venant de vaches ainsi traitées ont un peu plus que les os et la peau, qu'ils engraisent rapidement au pâturage ?

Ces exemples ces faits prouvent suffisamment, je crois, ce que j'avais dit. C'est à dire, que dans les circonstances actuelles, il est plus profitable aux cultivateurs de faire consommer leur foin sur place, que de le vendre aux marchés.

Le sujet est loin d'être épuisé, avec votre bienveillante permission, j'y reviendrai plus tard.

Merci et au revoir !

EDOUARD DESJARDINS,

Ancien élève de l'Ecole d'agriculture de Ste-Anne et élève diplômé de l'Institut Agricole de Beauvais, (Oise) France.

## L'ENSILAGE

UNE NOUVELLE ASSOCIATION DE CULTIVATEURS.—  
UN SILO DANS CHAQUE PAROISSE.

Une assemblée qui doit avoir beaucoup d'intérêt pour les cultivateurs de la province de Québec a eu lieu jeudi après-midi, le 17 mars courant, à Montréal, dans une des grandes salles de l'établissement de notre confrère du *Star*. Nous voulons parler de la première assemblée annuelle de la société connue

sous le nom de "Economic Stock Feeder's Association," ce qui peut se traduire en français à peu près comme suit : "Société d'Economie dans la nourriture du bétail."

Une question importante a été discutée dans cette assemblée, celle de l'ensilage.

L'assemblée était présidée par M. Ewing. Parmi les personnes présentes on remarquait l'honorable Louis Beaubien, ministre de l'agriculture à Québec.

La discussion a roulé uniquement sur l'ensilage, sur la manière de récolter les fourrages verts qui doivent être ensilés, sur la manière de les ensiler, sur celle de s'en servir comme nourriture pour les bestiaux et sur les avantages de cette nourriture.

Cette assemblée a été remarquable par le bon ordre qui n'a cessé d'y régner. Les assistants ont exposé tour à tour, avec précision et clarté, les résultats de leur expérience et tout ce que s'est dit était, d'une nature on ne peut plus intéressante.

Cette association se propose de travailler à l'avancement des cultivateurs du Canada. Notre hiver est long ; il faut nourrir le bétail à l'étable pendant six longs mois ; le moyen le plus économique de faire provision de fourrages pour l'hiver consiste à recourir au silo.

C'est pour cela que la nouvelle association veut faire les plus grands efforts pour vulgariser dans cette province l'usage du silo.

Le professeur Robertson a fait une conférence au cours de laquelle il recommande à tous les cultivateurs du pays de construire des silos. Durant la séance de l'après-midi, M. l'abbé Charette a lu un travail sur la culture du blé-d'inde pour l'ensilage ; M. A. E. Garth a lu un autre travail sur la manière de préparer l'ensilage et de le disposer dans le silo ; M. C. P. Tyler a lu un autre ouvrage sur la construction des silos ; M. Barnard a parlé des autres fourrages que le blé-d'inde pour l'ensilage, tels que le trèfle, etc.

L'honorable M. Beaubien a aussi pris la parole et il a donné aux assistants l'assurance qu'il ferait tout en son pouvoir, comme ministre de l'agriculture, pour faire construire au moins un silo, dans chaque paroisse de la province de Québec ; car il est convaincu que le silo est destiné à enrichir la province, il en a l'expérience sur ses fermes. L'honorable M. Beaubien a été chaleureusement applaudi.

Dans la soirée a eu lieu une troisième séance. Le professeur a alors parlé du rôle que l'agriculture est appelée à jouer dans le progrès et le développement

du Canada. Plus le cultivateur sera instruit, a-t-il dit, plus le pays et tous les habitants du pays vivront heureux et prospères.

L'agriculture est la base de la prospérité, du commerce et de l'industrie.

Le professeur Robertson fait observer à nos cultivateurs qu'ils ont tort d'accuser la Providence, ou le Gouvernement, de leurs insuccès ; ils devraient, au contraire, s'accuser eux-mêmes. La plupart du temps, ils ne réussissent pas, parce qu'ils cultivent mal, ou qu'ils se livrent à des genres de culture qui ne conviennent ni au terrain qu'ils possèdent, ni aux circonstances dans lesquelles ils sont placés.

#### Concurrence au beurre canadien :

*Les beurres d'Australie et de la Nouvelle Zélande sur le marché de Londres.*

Une sérieuse concurrence à l'exportation de notre beurre canadien en Angleterre vient de surgir par le fait de l'apparition, sur le marché anglais, de beurres d'Australie et de la Nouvelle-Zélande. De forts arrivages de cette denrée obtiennent une préférence marquée sur le marché de Londres, parce que le beurre des antipodes est exclusivement un beurre d'herbes fraîches, tandis que le beurre indigène et du continent européen provient pendant une partie de l'année de vaches nourries avec des fourrages secs. Ces arrivages se chiffrent déjà par plusieurs centaines de tonnes et d'après des avis télégraphiques il faut s'attendre à les voir augmenter beaucoup. On compte 236 établissements de préparation de beurre et crémeries à Victoria. L'un d'eux, dont la production atteint 40 tonnes de beurre par semaine, passe pour le plus important du monde entier.—*Mark Lane express*)

Notre beurre canadien est aussi un beurre d'herbes fraîches et peut sans doute supporter la comparaison avec le beurre australien, sur lequel il a l'avantage d'un fret moins élevé. Mais n'empêche que voilà des concurrents sérieux. A nos fabricants, de veiller plus que jamais à la qualité de leurs produits. Il serait peut être bon que nos inspecteurs de beurrierie se renseignent exactement sur les qualités et prix à Londres des beurres Australiens.

#### Usage de la cendre pour le blé

Les effets que la cendre produit sur le blé peuvent se classer comme suit :

10. L'usage de la cendre agit comme engrais pour le blé, même lorsqu'elle est employée à raison de sept à huit minots à l'arpent.

20. L'emploi de la cendre avance de plusieurs jours la végétation du blé, et assez à temps pour que l'épi soit déjà formé lorsque viennent les fortes

chaleurs de l'été.

30. La cendre employée à la culture du blé fournit à la tige une substance nécessaire à sa bonne végétation, lui donne plus de solidité, et par conséquent empêche la verse du blé.

40. L'usage de la cendre fait grossir davantage et plus tôt les grains, et le blé est moins sujet à être attaqué par la mouche à blé.

50. L'usage de la cendre contribue aussi à prévenir la rouille du blé.

#### Arrosement des plantes en été

Dès que vous aurez commencé à arroser dans le jardin en été, il faut poursuivre régulièrement cette opération. Si vous n'arrosez qu'au début de la végétation des plantes, et que par la suite vous négligez d'arroser, les fibres des plantes qui se sont formées pour ainsi dire à la surface du sol, afin de profiter de l'humidité provoquée par les premiers arrosements, périront si après quelque temps vous cessez d'arroser. Au contraire, si vous n'eussiez pas arrosé du tout, dès la sortie des plantes, les fibres se seraient formées plus profondément dans le sol dès le début de leur végétation, et comme conséquence elles auraient été moins sujettes aux atteintes de la sécheresse dans un temps où il faudrait arroser.

Si vous désirez obtenir dans votre jardin, de grosses fraises et bien juteuses, il faut arroser fortement les plants tous les soirs, du moment où les fruits commencent à se former jusqu'au temps de leur maturité. En prenant cette précaution, non-seulement les fraises seront de meilleure qualité et en plus grande quantité, mais vous pourrez, par ce moyen, en doubler la récolte.

#### Un nouveau moyen de reconnaître une bonne vache laitière

Un docteur M. Giesl, en Suisse, et un vétérinaire wurtembergeois, M. Lapp, prétendent, depuis quelques années, qu'un signe non moins important que caractéristique de la fécondité laitière consiste dans une rosace formée de poils divergents sur l'épine dorsale. Cette rosace est située plus en arrière chez les bonnes laitières que chez les laitières médiocres.—(*Le Cosmos.*)

#### Les industries du lait.

Sous ce titre, M. R. Lezé, ingénieur des arts et manufactures, professeur à l'école nationale d'agriculture de Grignon, vient de publier chez Firmin-Didot et compagnie, éditeurs à Paris, rue Jacob, 56, un vol. in 80 de 651 pages, avec figures, qui ne manquerait pas d'intéresser et de renseigner nos propriétaires de beurrieres et de fromageries. Avis à qui de droit !

### Choses et autres

*Trois jeunes français viennent d'être admis à l'école d'agriculture de Sainte-Anne.*—Trois jeunes Français de la meilleure apparence, tous trois du même âge (vingt-deux ans), sont arrivés ici, et doivent suivre un cours d'agriculture pratique avant d'aller se fixer au Manitoba, dans le voisinage de Winnipeg. Ce sont MM. Forstall, dont le père est conservateur des forêts à Aix-en-Provence, Le Faucheur, de Madras, Indes Orientales, et François Ozanam, fils du Dr Ozanam, de Paris, et neveu de l'illustre fondateur de la société St-Vincent de Paul. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

\*\*\*

*Nouveau projet de colonisation proposé aux Canadiens, tant du Canada que des Etats-Unis.*—Le Rév. M. S. La-porte vient de publier dans les journaux un projet de colonisation qu'il recommande à l'attention de nos gouvernants, et dont voici la teneur :

Premier principe : Reconnaître propriétaire d'un lot ou de deux lots, tout Canadien habile à posséder, et lui délivrer des lettres-patentes, pourvu qu'il ait payé à la Couronne la somme de \$25 par lot, en un seul versement, ou de \$30 par lot, en quatre versements.

Deuxième principe : Ne connaître qu'un seul propriétaire, (tant pour le sus-sol) que pour le (sous-sol et tout ce qui s'y rattache) c'est-à-dire toute personne habile à posséder, ayant rempli la condition du premier principe.

Avantages de ces deux principes :

1o. Le gouvernement percevra de suite le prix actuel (valeur réelle) des lots qu'il détient.

2o. 31 agences de terres, du coût de \$3,000 chacune, seront retranchées des dépenses publiques.

3o. La dette publique, dans son capital et ses intérêts, sera amortie au "pro-rata" de ces ventes.

Objection à ces avantages-ci :

Le Gouvernement perdra son principal revenu, le bois marchand.

Non. 1. Que la loi actuelle posée par la Couronne qui se rapporte au commerce des compagnies d'exploitation du bois des terres publiques, soit maintenue en pleine force par le gouvernement.

2o. Que le gouvernement ne vende que les lots de terres publiques, que les compagnies de bois marchand ont abandonnées, ou qui ont été reconnues par un arrêté en conseil hors des limites marchandes ; de sorte que dès que les droits du marchand de bois auront cessé d'exister, que la Couronne ne prélève plus de droits sur les restes du bois que le colon pourrait faire sur ses lots avant l'émission des patentes. De cette façon, les droits respectifs et du marchand de bois et du Gouvernement et du colon seraient protégés.

Le colon s'attacherait à son lot, le Gouvernement toucherait de suite au prix de vente stipulé. Le marchand serait d'un grand secours pour le colon qui lui donnerait de suite de l'argent pour le bois (non-marchand) dont il pourrait disposer. L'ouvrage lucratif de l'hiver remplacerait le marché que le colon n'a pas. Le foin, l'avoine, le lard, la farine, les comestibles en général, dirigeraient le colon au PRO-RATA de l'abondance dans la main-d'œuvre qu'il doit employer.

Le colon, pendant les premières années de défrichement, temps de dépenses, se créerait, par ce reste de bois, une aisance relative, nécessaire au défrichement du printemps et à l'attente de récoltes plus abondantes.

*L'engrais pour le jardin.*—Accordez à votre jardin le meilleur engrais de la ferme, avec addition d'engrais chimiques, que vous répandrez avec profusion dans les différentes parties de votre jardin qui demandent le plus à être engraisées. Les plantes d'une forte végétation sont moins sujettes à l'atteinte des insectes qui font leur apparition au moment où les plantes sont assez avancées pour n'avoir pas à souffrir des insectes qui s'attaquent de préférence aux jeunes plantes dont les feuilles sont tendres. A l'égard des pommes de terre, par exemple, celles qui résistent le plus aux attaques des mouches à patates, sont celles dont la végétation est la plus vigoureuse et la plus avancée, au moment où les mouches, à l'état de larves, dévorent les feuilles de pommes de terres. On y gagne certainement à hâter la semence des pommes de terre et d'en activer la végétation par des engrais.

*Le bon goût donné au fromage.*—Le bon goût si recherché dans la qualité du fromage, qui lui vaut le plus haut prix sur les marchés, n'est pas uniquement du ressort du fromager qui tient à fabriquer le meilleur fromage possible, le fournisseur de lait y est pour beaucoup, et il doit aussi prendre toutes les précautions voulues pour que le lait soit de bonne qualité. Le fromager ne saurait fabriquer un bon fromage avec du lait de mauvaise qualité, occasionnée par un pâturage défectueux ou de la mauvaise eau, ou du lait placé dans des vaisseaux qu'on aurait oublié de laver. Une légère quantité de mauvais lait peut être préjudiciable à une grande quantité de bon lait. Chaque cultivateur est donc intéressé à envoyer à la fromagerie que le meilleur lait et de prendre toutes les précautions indiquées par le fromager pour qu'il en soit ainsi, soit à l'égard des vaches et des pâturages ou la manipulation du lait. L'expérience pratique du fromager à ce sujet est certainement le meilleur guide, et l'on devrait strictement observer les règlements qui ont rapport à la fromagerie, qui devraient s'appliquer non-seulement au lait, mais aussi aux soins à donner aux vaches et au bon entretien des prairies et des pâturages. Le cultivateur y gagnerait sous tous les rapports.

### RECETTES

#### *Emploi des os pour la végétation*

Comme rien de ce qui peut contribuer à enrichir le sol ne doit être perdu, il serait bon, d'utiliser, quelqu'en soit la quantité, les os d-s animaux que l'on pourrait plus avantageusement employer dans le jardin potager. Voici comment il faut procéder pour réduire ces os en poudre : Après avoir écrasé les os aussi fins que possible, on les mêle à de la cendre et du plâtre, dans la proportion suivante : Pour un baril d'os écrasés, on prend trois barils de cendre non-éteintes, et cinquante livres de plâtre. On y mélange le tout dans une cuve ou boîte. en même temps qu'on y répand dix gallons d'eau. Ce mélange bien incorporé ensemble, pourra être utilisé après deux ou trois semaines. Cinq barils de ce mélange peuvent améliorer un arpent de terre.

#### *L'ammoniac et salpêtre pour les fraises.*

Si vous voulez doubler la grosseur de vos fraises et en augmenter la quantité, arrosez les plants au moment où les fruits commencent à se former, avec la composition suivante : Mettez dans une tonne d'eau une livre et quart d'ammoniac et la même quantité de salpêtre. Il suffit d'employer cette quantité d'eau et d'arroser tous les jours pour obtenir le résultat voulu.

## PRIX DES PLANTS

À LA

PÉPINIÈRE DU VILLAGE DES AULNAIES, 1892

## POMMIERS :

Avant de faire le choix des variétés que vous désirez planter, s'il y a des vergers dans vos endroits, voyez quelles sont les espèces de pommiers qui ont le plus de vigueur et qui produisent le plus abondamment de bons fruits. L'expérience de vos voisins sera un guide avantageux.

Les pommiers que j'offre en vente résistent le mieux à notre climat et produisent des fruits magnifiques.—Assortiment de variétés les plus populaires : Astracan rouge, Wealthy, Duchesse, Oldenbourg, Fameuse, St-Laurent, Espion du Nord, Russet (Sibéries), Transcendant, Hislop, etc.

Lorsque les acheteurs me laissent le choix des variétés, je leur expédie des pommiers assortis en pommes d'été, d'automne et d'hiver, des variétés ci-dessus et de quelques autres variétés rustiques qui produisent toutes d'excellents fruits.

Pommiers, grosseur extra, 75 cts pièce, \$8 doz.

“ 5 à 6 pieds, 1ère qualité..... \$6 doz.

“ 2½ à 3 pieds de hauteur..... \$3 doz.

Le pommier “ Wealthy ” est une nouvelle variété de première qualité.

Poiriers rustiques, \$1 pièce.

Doyenne d'été et Clappe Favorite.

Pruniers, 1er choix, 4 à 5 pieds hauteur, greffés,

Belles variétés étrangères ..... 75 cts pièce.

Pruniers, 4 à 5 pieds de haut, non greffés,

Belles variétés canadiennes ..... 40 à 50 cts pièce.

Cerisiers de France (Richmond), 3 à 4 pieds, 25 cts pièce.

Cerisiers “ “ 5 pieds.... 50 cts “

Groseilliers ..... 25 cts pièce, \$2.50 doz.

Gadelliers, plusieurs belles variétés, 15 à 25 cts pièce, suivant la grosseur.

Mûrier de Russie, produisant de beaux gros fruits à l'âge de 2 ou trois ans, 50 cts pièce.

Ronces “ Lucretia,” la plus belle et la meilleure—livrable en octobre, 25 cts pièce.

Framboisiers, deux belles variétés, 5 cts pièce, \$2 le 100.

Fraisiers “ Sharpless,” produisant des fraisiers de 5 à 7 pouces de tour, 50 cts la doz. ; \$3 les 100 plants.

La culture en est facile et profitable.

J'expédierai par la malle, à mes frais, les fraisiers “ Sharpless.” Ils seront paquetés dans la mousse. Envoyez-moi 50 cts en timbres de poste, et je vous expédierai en temps convenable, 12 plants “ Sharpless ” ou 30 plants pour \$1.

Vignes “ Champion,” le plus hâtif.—50 cts pièce.

## ARBRES D'ORNEMENT.

Maronniers, 5 pieds de haut et plus..... \$1 pièce.

Les maronniers tiennent le premier rang parmi les arbres d'ornement, par la beauté de leur feuillage et les longues fleurs dont ils se couvrent au printemps, et les fruits en été.

Saules-pleureurs, greffés à 5 ou 6 pieds de haut, variétés “ Kilmarnok,” “ New-American.” Ces saules ornent magnifiquement les tombes. — \$1.50 pièce ; choix, \$2 pièce.

Cormiers (Weeping Mountain Ash) greffés, pour couvrir les berceaux..... \$1.50 pièce.

Bouleau ou Weeping Birch, cut leaved. \$1.50 pièce, considéré le plus gracieux de nos arbres d'ornement.

Erable à feuille argentée, magnifique arbre d'ornement, 6 à 8 pieds de haut.....\$6 la doz. ; choix, 75 cts pièce. Ces érables reprennent facilement.

Peupliers à feuilles argentées, 4 pieds haut...25 cts pièce.

“ “ “ 6 pieds haut...50 cts “

Ces peupliers ont une apparence magnifique et poussent avec une vigueur extraordinaire.

Tulipier, un des plus beaux et des plus rares en Canada. La feuille dans sa forme et sa nuance est d'une beauté incomparable.

Arbres de 4 à 5 pieds.....\$1 chaque

Bois Blanc d'Amérique “ Linden.”

6 à 8 pieds—choix.....75 cts pièce.

Orme américain :

Plants, 3 à 4 pieds.....25 cts pièce.

Plants, 6 à 8 pieds.....60 cts pièce, choix 75 cts.

Erable Negundo (à Giguère), 4 à 5 pieds \$6 le 100, \$1 doz.

“ “ “ 7 à 8 pieds \$10 le 100, \$1.50.

Noyer tendre, très rustique, à noix délicieux . . 50 cts pièce.

Epinette rouge..... 25 à 50 cts pièce.

Noyer—Hickory—2 pieds.....10 cts pièces.

## PLANTS D'ARBUSTES A FLEURS.

Plantez un assortiment d'arbustes rustiques fleurissant du printemps à l'automne, et vous éviterez le trouble qu'occasionne la culture des plantes annuelles. Taillez les branches sèches ou épuisées par la floraison, et mettez un peu d'engrais tous les ans, et vos arbustes continueront à se couvrir de fleurs.

Boules de neige (Viburnum opulus).—50 cts pièce.

Les boules de neige fleurissent avec profusion pendant 4 à 5 semaines, au printemps. Elles maintiennent leur popularité en Europe comme en Amérique ; elles atteignent en Canada une hauteur de 8 à 10 pieds.

Wegelia assortis, { 1er choix.....50 cts pièce.  
2me “ .....25 cts “

Les Weigelias méritent une place dans tous les parterres. Les branches se couvrent de fleurs de haut en bas en Juin et Juillet. Ils ont une apparence magnifique.

Berberis ou Epine-vinette très rustique, à feuillage pourpre, décorée de fleurs auxquelles succèdent des baies rouges ; on en fait de jolis massifs.—50 cts pièce. Plants de 12 à 18 pouces de haut pour haies, \$2 la doz.

Deutzia, arbuste qui se couvre d'une profusion de fleurs blanches très délicates.—L'effet est splendide.—50 cts.

Spira ; arbuste fleurissant pendant le mois de Juillet et Août, 5 variétés ; choix, 50 cts pièce.

Lilas, (ils méritent une place dans tous les jardins)..... 10 cts à 25 cts pièce,

L'Ampelopside, vigne vierge, est une plante grimpante. Je ne cr is pas qu'il y ait une plante rustique et mieux adaptée à notre climat que celle-ci. Elle s'accommode de tous les sols, de toutes les expositions, ne craint ni la

sécheresse, ni l'excès d'humidité, ni la gelée, et n'a pas d'égal pour la rusticité. Elle pousse avec une vigueur incroyable des masses de luxuriante verdure, qui vers l'automne prend une belle teinte rouge sur laquelle tranche avec avantage la couleur noire foncée de ses grappes—25 cts à 50 cts pièce, suivant la grosseur.

Chèvrefeuille, ou arbuste de Tartarie, porte au printemps une quantité de belles fleurs auxquelles succèdent de belles haies roses en grappes.—50 cts chaque.

Le Seringa des jardins forme un buisson de 7 à 8 pieds de haut, orné de fleurs blanches exhalant une bonne odeur excessivement pénétrante. Il fleurit au printemps.—\$1.

Hydrangea grandiflora, arbustes à larges touffes de fleurs à l'automne, très beaux et très rares, résistant parfaitement au climat.—75 cts chaque; choix, \$1.

Le Troëne commun ou Privet surtout employé pour les haies.—50 cts.

(A suivre)

## CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1891—Arrangement pour la saison d'hiver—1892

Le et après lundi, le 19 octobre 1891 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.32
Pour Lévis (Express).....	9.26
Pour Lévis (accommodation).....	9.45
Pour la Rivière-du-Loup [accommodation].	11.11
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	11.40
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).	22.33

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer.

Moncton, N. Bk., 15 octobre 1891.

**SAVE-BEE-KEEPER!**  
Send for a free sample copy of ROOTH'S handsomely illustrated Semi-Monthly (36-page) **CL E ANINGS IN BEE-CULTURE**, (\$1.00 a year) and his 22-page illustrated **BEE-KEEPERS' SUPPLIES**. Complete of names and addresses on a postal. His FREE COPY of **BEE-CULTURE**, 400 double-column pages, price \$1.50, is just the book for YOU. Mention this paper. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**

Scientific American  
Agency for



**PATENTS**

CAVEATS,  
TRADE MARKS,  
DESIGN PATENTS  
COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to  
MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.  
Oldest bureau for securing patents in America.  
Every patent taken out by us is brought before  
the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

A LA

## GAZETTE DES CAMPAGNES

Le prix d'abonnement est de une pia tre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on se s'abonne pas moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du sousigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à  
**HECTOR A. PROULX, Gérant.**

## A vendre

au

Bureau de la "GAZETTE DES CAMPAGNES"

Quatre collections complètes de la *Gazette des Campagnes*.—  
Prix, \$45 chaque.

Volumes de la "Gazette des Campagnes".—Ceux qui sont abonnés à la *Gazette des Campagnes* depuis quelques années seulement, pourraient obtenir les volumes antérieurs à leur abonnement, moins le premier volume. Une réduction sera faite pour l'achat de plusieurs volumes à la fois.

*Essai sur le luxe et la vanité des parures*.—Par M. le Grand-Vicaire Mailloux.—Prix, 20 cts.

*Promenade autour de l'Isle-aux-Coudres*.—Par M. le Grand-Vicaire Mailloux.—15 cts.

*Traité sur la tenue générale d'une ferme*.—5 cts.

*Petit traité d'agriculture*.—par un apiculteur canadien.—5 cts

*Petit traité sur la culture du tabac*.—10 cts.

*Instructions populaires sur les soins à donner aux animaux malades*.—15 cts.

*Traité sur l'élevage des moutons*.—15 cts.

*Papiers et lettres sur l'agriculture*.—Recommandés à l'attention des cultivateurs.—5 cts.

*L'élevage du cheval et manière de le dompter*.—15 cts.

*Le parfait maréchal expert moderne*.—extrait des meilleurs auteurs.—25 cts.

Les secrets de la Maison Blanche.....	15 cts.
La fille du Marquis.....	20 "
Lucie de Poleymieux.....	15 "
Les empoisonneurs.....	15 "
L'exilée.....	15 "
Le supplicié vivant.....	15 "
La charrie et le comptoir.....	15 "
Les compagnons de nuit.....	20 "
Les volontaires américains.....	15 "
Les forestiers du Michigan.....	15 "
Les jours sanglants.....	15 "
Le petit chien noir et autres légendes.....	15 "
Le dernier des Mohicans.....	15 "
La prisonnière de La tour.....	15 "
Le drame de Marcelly.....	15 "
Captive et bourreau.....	15 "
Les égarés d'un orphelin.....	15 "
Les luttes de Chaumont.....	15 "
Le trésor des pauvres.....	15 "

## VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Prix : \$1

Prix : \$1

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Un volume grand in-8, orne de gravures.